

LAFORCE, Hélène, *Histoire de la sage-femme dans la région de Québec*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. « Edmond-de-Nevers », no 4, 1985. 237 p.

Andrée Lévesque

Volume 39, numéro 3, hiver 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304380ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304380ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lévesque, A. (1986). Compte rendu de [LAFORCE, Hélène, *Histoire de la sage-femme dans la région de Québec*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. « Edmond-de-Nevers », no 4, 1985. 237 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 39(3), 424–425. <https://doi.org/10.7202/304380ar>

LAFORCE, Hélène, *Histoire de la sage-femme dans la région de Québec*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. «Edmond-de-Nevers», no 4, 1985. 237 p.

Il est heureux que l'Institut québécois de recherche sur la culture ait jugé à propos de créer le Prix Edmond-de-Nevers pour couronner les efforts d'un(e) étudiant(e) de deuxième cycle ayant présenté, dans une université du Québec, une thèse portant sur la culture. La gagnante de cette année est Hélène Laforce, étudiante au département d'histoire de l'Université Laval. Inspirée par l'idéologie féministe contemporaine, elle a rédigé une étude originale sur le rôle des sages-femmes, de la Nouvelle-France au 20^e siècle, dans les paroisses s'échelonnant de Rivière-Ouelle aux Grondines. Ouvrage original, en effet, parce que si cette profession séculaire a été quelque peu étudiée aux États-Unis, en France et au Canada, elle n'avait pas encore trouvé son historien(ne) au Québec. Alors que le courant féministe se conjugue aux critiques de la médecine «professionnelle», surtout dans le domaine de l'obstétrique, il n'est pas étonnant que ces deux mouvements aient guidé l'approche adoptée par l'auteur.

Avant de reconstituer l'univers de la sage-femme et l'évolution de cette profession, l'A. évoque l'univers de l'accouchement. Le milieu immédiat où se déroulait la naissance, l'entourage présent, est recréé grâce à l'analyse des ondolements retracés dans les registres paroissiaux. On y voit les différentes étapes dans l'histoire de l'accouchement, de l'événement social où s'y retrouvaient parents et voisins, alors que les femmes s'entraidaient, à la sage-femme du rang, puis du lieu, jusqu'à celles qui furent «reconnues» ou autorisées. On arrive à l'intervention médicale qui s'accompagne d'une naissance plus privée et finalement institutionnalisée.

Des auteurs français(es) et américain(e)s, R. et D. Wertz, C. Fouquet et Y. Knibiehler, J. Gélis, B. Ehrenreich et D. English, fournissent la grille d'analyse et Laforce confronte le fruit de sa recherche à leurs ouvrages pour tenter de délimiter la spécificité québécoise. Car l'expérience obstétricale en Nouvelle-France était différente et au 18^e siècle la sage-femme y jouait un rôle plus valorisé que celui de sa consœur française. L'auteur en brosse un portrait dans les tableaux 19 à 23 qui nous fournissent le taux d'alphabétisation, la profession du mari et les inventaires après décès.

Même si elle soulève une foule de questions qui restent souvent sans réponse - et on eut voulu qu'elle abandonne parfois la forme interrogative -, l'A. fournit des éléments d'explication à l'élimination progressive de cette profession à partir de la fin du 19^e siècle. A l'encontre d'une interprétation féministe radicale qui y voit une lutte de pouvoir entre hommes et femmes, ou de l'interprétation médicale qui insiste sur la victoire de l'efficacité contre l'obscurantisme, Laforce y constate un débat de civilisation alors que l'interventionnisme médical s'impose. Débat dans la lignée de celui qui aboutit

aujourd'hui à la technologie reproductive à laquelle viennent de s'opposer énergiquement les féministes allemandes réunies à Bonn en avril.

Comme tous les ouvrages publiés par l'IQRC, celui-ci est fort bien présenté. Le texte contient plusieurs tableaux et quelques annexes. Il est suivi d'une bibliographie qui, sans être annotée et quoiqu'il faille déplorer l'absence de références à l'historiographie canadienne-anglaise sur le sujet, sera quand même utile aux personnes qui se penchent sur l'histoire de la maternité.

Il est regrettable qu'ayant accordé le Prix Edmond-de-Nevers, l'IQRC n'ait pas laissé à l'auteur l'occasion de remettre une dernière fois son texte sur le métier. Au lieu d'une thèse, nous aurions alors un ouvrage bien rodé. On aurait ainsi relégué aux notes les discussions sur les sources. Une réorganisation des chapitres aurait pu éviter certains recoupements et retours en arrière. L'A. aurait aussi pu faire confiance à son auditoire et ne pas lui rappeler que les choses se passaient vraiment différemment dans la chambre de la parturiente du 18^e siècle que dans la salle d'accouchement d'aujourd'hui (p. 38). Enfin, son style pourrait être plus uniforme, soit académique soit familier, en éliminant les formules qui «charrient» des visions et inventent la «sage-femmerie». Ces critiques, qui peuvent sembler dures à l'endroit d'une étudiante, s'imposent lorsqu'il s'agit d'un livre publié. Elles ne doivent pas nous faire sous-estimer la richesse de la documentation, la pertinence du sujet et la richesse d'un ouvrage qui pose un jalon de plus à la reconstitution de l'histoire des femmes au Québec.

*Département d'histoire
Université McGill*

ANDRÉE LÉVESQUE